

Elle n° 3626
26 Juin 2015

LIVRES

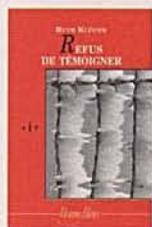
INTERVIEW

« JE SUIS ENCORE PLEINE DE COLÈRE »

PAR JEANNE DE MÈNIBUS



Ruth Klüger



Déportée à l'âge de 11 ans, Ruth Klüger est devenue professeure d'allemand aux Etats-Unis. A l'heure où l'on commémore la libération des camps, cette femme exceptionnelle nous

livre un point de vue sans filtre et sans complaisance sur notre société.

ELLE. Comment avez-vous vécu les commémorations de la libération des camps ?

RUTH KLÜGER. Je n'y ai pas participé. Je ne suis membre d'aucune association de survivants. Je suis encore pleine de colère. Mais ma capacité à observer et à penser me sauve. Mon mépris à l'endroit de cette période n'est pas qu'émotionnel, il est aussi intellectuel.

ELLE. Pensez-vous qu'une société puisse apprendre de ses tragédies ?

R.K. Elle peut tirer quelques leçons. Je ne pense pas que l'Allemagne et la France s'affronteront à nouveau. Mais la violence perdure. Le mouvement du progrès, c'est

parfois deux pas en avant pour trois en arrière. Tout peut arriver. L'imprévisibilité est au cœur du roman que j'essaie d'écrire.

ELLE. Que vous ont inspiré les réactions suite aux attentats de janvier, à Paris ?

R.K. Netanyahu m'a répugnée. Comment peut-on jouer sur la peur des gens pour les inciter à quitter leur pays ? Je sais ce que c'est, je l'ai vécu. Aux Etats-Unis, les gens ont été mal informés. Beaucoup pensent que les Français adhéraient totalement au travail de « Charlie Hebdo ». Alors qu'ils défendent la liberté de la presse. Mais une chose m'interroge : comment cette liberté est-elle compatible avec les lois réprimant le négationnisme ?

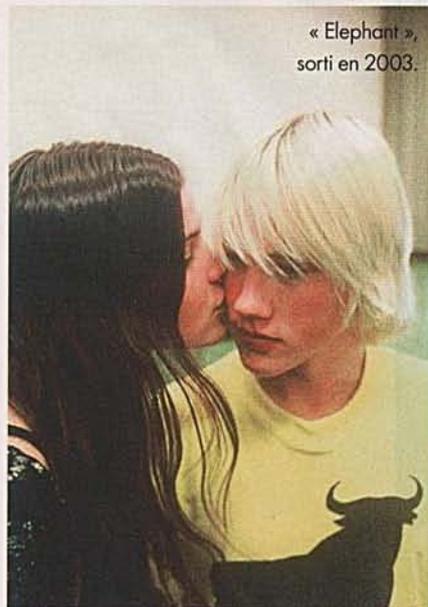
ELLE. Mais parce que vous êtes une preuve vivante de la Shoah !

R.K. Et alors ? Si c'est légal de pouvoir faire des caricatures de Mahomet, offensantes pour les musulmans, alors on devrait pouvoir dire qu'il n'y a pas eu de massacre des juifs. C'est le cas aux Etats-Unis et j'y suis favorable. Mieux vaut combattre les menteurs que les museler. ■

« REFUS DE TÈMOIGNER » et « Perdu en chemin », de Ruth Klüger, traduit de l'anglais par Jeanne Etoré et traduit par Chantal Philippe et Jean-Léon Muller (Viviane Hamy, 333 p. et 233 p.).

SI VOUS AIMEZ « ELEPHANT », DE GUS VAN SANT...
... VOUS AIMEREZ « SEUL CONTRE OSBOURNE », DE JOEY GOEBEL

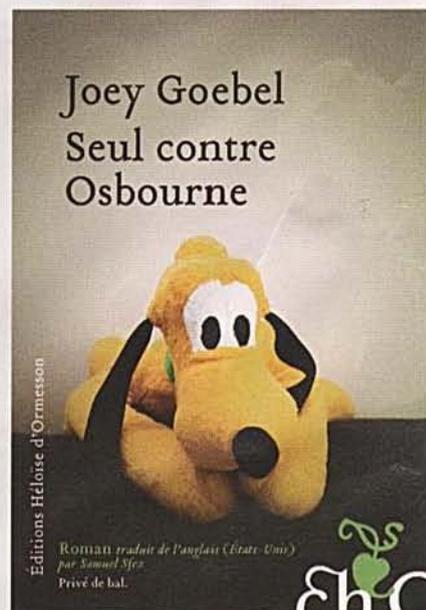
PAR HÉLÈNA VILLOVITCH



« Elephant », sorti en 2003.

Dès les premières lignes, on tremble pour James, 17 ans, élève au lycée Osbourne. Bizarre et haineux, on l'imagine bien, à l'instar du blondinet de « Elephant », dégommer ses comparses sans plus d'affect que des cartons sur un stand de tir. Mais si le décor de « Seul contre Osbourne » rappelle celui du massacre au lycée Columbine – qui avait inspiré Gus Van Sant –, notre héros a une trajectoire différente. En une journée, James passe du statut de boutonneux anonyme à celui de quasi-antéchrist, en osant s'attaquer... au bal de promo, cette institution sacrée ! Point culminant de la scolarité aux Etats-Unis, cette fête a imprimé l'imaginaire de générations d'écrivains et de cinéastes, de Brian De Palma à Sofia Coppola en passant par Bret Easton Ellis. En ce qui concerne Joey Goebel, l'hypothèse la plus vraisemblable est que ce trentenaire a eu du mal à se remettre de son adolescence d'intello freak, snobé par les gars musclés et populaires qui emballent les pom-pom girls sur le parking du drive-in. Et c'est tant mieux pour nous ! Avec ses romans précédents, « The Anomalies » et « Blue Gene », Joey Goebel piétine avec une rage jubilatoire le territoire de l'adolescence. Encore ! ■

« SEUL CONTRE OSBOURNE », de Joey Goebel, traduit de l'anglais par Samuel Sfez (Editions Héloïse d'Ormesson, 382 p.).



Editions Héloïse d'Ormesson

Joey Goebel
Seul contre
Osbourne

Roman traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Samuel Sfez
Privé de bal.

SCHIEYER/JULSTEIN BID/GETTY IMAGES - PRESSE - PROD